



DANS LA
**BRUME
ÉLECTRIQUE**

www.danslabrumeelectrique.com

LE LABEL **TFM**
DISTRIBUTION

TERRA NEUVE PHOTOS: GUY LAURE, JAMES - CREDITS NOT CONTRACTUAL

ITHACA PICTURES, LITTLE BEAR et TF1 INTERNATIONAL
présentent



TOMMY LEE JONES

DANS LA
**BRUME
ÉLECTRIQUE**

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

JOHN GOODMAN PETER SARSGAARD NED BEATTY JAMES GAMMON
LEVON HELM KELLY MACDONALD JUSTINA MACHADO PRUITT TAYLOR VINCE
et MARY STEENBURGEN

Scénario de JERZY KROMOLOWSKI et MARY OLSON-KROMOLOWSKI

Adapté du roman de James Lee Burke
"IN THE ELECTRIC MIST WITH CONFEDERATE DEAD"

Durée : 117 minutes

SORTIE NATIONALE LE 15 AVRIL 2009

LA NOUVELLE VERSION DU SITE DE TFM DISTRIBUTION EST EN LIGNE !

Elle vous propose désormais de télécharger dossiers, affiches, photos mais aussi extraits, teasers et film-annonces. Toutes les informations sur les attachés de presse de nos films et les dates de sortie sont sur l'espace professionnel de www.tfmdistribution.fr
Journalistes, iconographes, programmeurs, présentateurs... Inscrivez-vous à nos alertes e-mail afin d'être informés instantanément des mises à jours de notre site.

Distribution



9, rue Maurice Mallet
92 130 Issy-les-Moulineaux
T 01 41 41 48 47
www.tfmdistribution.fr

Presse

CÉDRIC LANDEMAINE
T 01 44 05 97 60
P 06 62 64 70 07
clandemaine@gmail.com

SYNOPSIS

New Iberia, Louisiane.

L'inspecteur **Dave Robicheaux** est sur les traces d'un tueur en série qui s'attaque à de très jeunes femmes.

Alors qu'il vient de découvrir une nouvelle victime, Dave fait la rencontre d'**Elrod Sykes**.

La grande star hollywoodienne est en Louisiane pour le tournage d'un film sur la guerre de Sécession que finance **Julius Balboni**, surnommé **Baby Feet**, une des grandes figures de la mafia locale.

Elrod confie à Dave qu'il a repéré dans un bayou des ossements humains enchaînés. Cette nouvelle fait resurgir en **Dave** des souvenirs enfouis.





"Robicheaux se fie surtout à son instinct et à sa profonde connaissance des gens et de leurs habitudes, du passé, de l'Histoire de la région."

ENTRETIEN AVEC BERTRAND TAVERNIER

Comment vous est venue l'idée d'adapter le roman de James Lee Burke ?

Je suis un grand admirateur de son œuvre depuis des années et cela faisait un moment que je souhaitais adapter un des livres de la série Dave Robicheaux. Je partageais cette passion avec **Philippe Noiret**. Mais j'ai un moment hésité entre *"Dixie City"* et *"Dans la brume électrique avec les morts confédérés"* et j'ai finalement choisi ce titre. J'entends Philippe me dire : "c'est celui avec le général ? Il est magnifique". J'avais contacté **Burke** pour acquérir les droits du livre et il m'avait dit que c'était celui dont il était, à l'époque, le plus fier. Puis j'ai cherché un producteur américain : j'ai pensé à **Michael Fitzgerald** parce que les films qu'il a produits – du **MALIN** à **THE PLEDGE** et **TROIS ENTERREMENTS** – sont remarquables.

Vous avez d'emblée voulu transposer l'intrigue de nos jours ?

Absolument. Le roman a été écrit au tout début des années 90 et j'étais persuadé qu'à partir du moment où on tournait en Louisiane – et il n'a jamais été question de tourner ailleurs –, il fallait inclure la catastrophe de Katrina et ses conséquences. Il était donc nécessaire de situer l'histoire de nos jours. Cela renforçait l'histoire et l'atmosphère. Et cela donnait une vraie résonance aux activités criminelles de Balboni : la Mafia a volé des centaines de millions de dollars après Katrina.

Vous avez travaillé en étroite collaboration avec Burke.

Il nous a vraiment servi de guide à New Iberia. C'est grâce à lui, par exemple, que j'ai déniché le « bait shop » qui joue un rôle si important dans les livres, où Dave et Batist vendent des appâts, du boudin, des pâtés. Il m'a aussi présenté plusieurs shérifs à qui j'ai posé pas mal de questions pour savoir si, en actualisant l'intrigue, les péripéties tenaient toujours la route : je voulais m'assurer que la violence entourant le personnage de Balboni était encore d'actualité et la réponse a été plus qu'affirmative. Le shérif de New Iberia – territoire de Dave Robicheaux – m'a même expliqué que la situation était pire aujourd'hui qu'à l'époque où le livre a été écrit. Car plusieurs mafieux, comme Balboni dans le film, ont prospéré grâce à Katrina, en se sucrant sur les aides fédérales.

Vous êtes-vous inspiré des gens de la région pour certains personnages ?

Oui, comme pour le shérif qui est très éloigné des clichés véhiculés par les séries télé : le shérif, Sid Hebert, que nous avons rencontré est un homme cultivé et fin qui ne porte pas d'arme et qui n'a cessé d'inculquer le droit à tous ceux qui travaillent pour lui. C'est aussi lui qui nous a préparé les meilleures étouffées d'écrevisses et gumbos ! Par ailleurs, j'ai décidé d'éliminer certains personnages du livre, comme un adjoint du shérif très raciste qui n'a pas d'équivalent dans l'équipe actuelle du shérif : pour moi, il s'agit d'un personnage qui vient des années 80.

Comment s'est passée l'adaptation du livre ?

Au départ, **Michael Fitzgerald** m'a présenté **Jerzy Kromolowski** et **Mary Olson-Kromolowski** dont j'ai beaucoup aimé le scénario de **THE PLEDGE**. Jerzy a également écrit une très belle adaptation de *"Tandis que j'agonise"* de **William Faulkner**. Mais quand ils ont terminé la première version du script, j'étais en désaccord sur plusieurs points, dont la fin que je voulais plus lyrique et moins explicative.

Le scénario a ensuite été retravaillé avec **Burke** : par exemple, c'est lui qui, à ma demande, a écrit la première voix-off et de nombreuses répliques. Enfin, **Tommy Lee Jones** a fait un travail formidable sur le scénario. De manière presque compulsive, il a pesé chaque mot, chaque signe de ponctuation, et fait la chasse aux plans inutiles qu'on voit dans toutes les séries policières et aux répliques explicatives. Il a su condenser certaines scènes avec un dialogue abrupt et plein de nuances. Il a aussi écrit plusieurs séquences pendant le tournage, comme celles de la salamandre qui est magnifiquement écrite, la discussion entre Dave et Bootsie après le premier éclat de violence de Dave, ou de la discussion entre Alafair et Elrod sur le fait d'être une star.

Comment pourriez-vous dépeindre le personnage de Dave Robicheaux ?

Dans le roman noir, Robicheaux est pour moi l'une des plus belles créations littéraires depuis Philip Marlowe. C'est un personnage extraordinairement attachant et complexe, hanté par son passé, cherchant à protéger le monde dans lequel il a grandi qui est aujourd'hui attaqué par des hommes cupides et malfaisants. C'est un homme qui a de grands principes moraux, mais qui est traversé par des éclats de rage : il est animé par une colère rentrée contre l'injustice et l'ignominie de certains personnages. Il incarne pour moi cette notion de décence ordinaire définie par **George Orwell** qui voyait en elle le vrai ciment de la démocratie : la décence

sur le scénario : on en a analysé chaque phrase, chaque réplique, chaque signe de ponctuation. Du coup, Tommy était tellement préparé que je n'avais presque plus aucune indication à lui donner sur le tournage. Je me suis contenté d'écouter ses conseils sur certains dialogues, car l'anglais n'est pas ma langue, et sur les scènes de bagarre dont il a une vraie expérience. Et parfois il a su réagir très vite à une de mes demandes et arriver deux jours plus tard avec une nouvelle scène formidable.

Autour de Robicheaux gravite une galerie de personnages monstrueux.

Les livres de **Burke** sont riches en personnages secondaires hauts

sont souvent théâtraux et que les acteurs utilisent des "trucs". A l'inverse, Peter n'en utilise aucun : il n'y a aucune recette dans son jeu et il arrive à camper un ivrogne euphorique de manière admirable. Dans ces moments-là, il est d'une drôlerie, d'une subtilité extraordinaires.

Et Kelly ?

Au début du livre, Kelly est davantage une "bimbo" qui se révèle être autre chose par la suite. Impossible avec **Kelly MacDonald** qui est une actrice tellement sensible et intelligente. Et je voulais gagner du temps, en montrant son humanité plus tôt : j'ai donc ajouté le petit moment entre elle et Bootsie où on devine notamment son

du Vietnam ou d'un crime raciste commis il y a 40 ans...

Ce qui m'a toujours intéressé chez **Burke**, c'est son rapport au passé : il explique qu'en Louisiane, le passé conditionne le présent. Pour lui, le fait que les gens n'aient pas osé affronter la question raciale, dès la guerre de Sécession, n'aient pas fait d'examen de conscience, provoque aujourd'hui le crime et la corruption. "Le passé n'est pas mort, il n'est pas encore passé", dit **Burke** après **Faulkner** (ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle "le Faulkner du roman noir"). Chaque acte de violence en Louisiane a des sources dans le passé. C'est un thème que j'ai souvent exploré dans mes films et je me sentais donc là-dessus en terrain de connaissance. Il fallait donc que j'arrive à m'imprégner de la culture propre à la



ordinaire mêle plusieurs valeurs : la générosité, la loyauté, le fait de donner sans recevoir, le sens de ce qui est bien pour la collectivité.

C'est aussi un flic aux méthodes peu orthodoxes...

Effectivement, il se fie surtout à son instinct et à sa profonde connaissance des gens et de leurs habitudes, du passé, de l'histoire de la région. Il procède plus comme Maigret que comme un flic des Experts. Il lui arrive aussi de sortir de la légalité. Il a ses zones d'ombre, cette rage rentrée, cette colère contre ceux qui détruisent ce à quoi il croit et c'est ce qui le rend très touchant. Il a aussi en lui cette culpabilité engendrée par sa foi catholique.

Tommy Lee Jones rend toute la complexité du personnage.

Il a su camper à la fois les accès de colère et l'ironie de Robicheaux, sa compassion et sa culture, sa lassitude et sa peur de la désillusion. **Tommy Lee Jones** a également réussi à faire ressortir l'humour du personnage : la série d'insultes qu'il lance à Balboni, et qui tranchent avec sa manière assez raffinée de s'exprimer, est irrésistible. Tommy a aussi su exprimer la culpabilité qu'il éprouve par rapport à sa propre violence. Surtout, il est parvenu à ce résultat en dépouillant son jeu de tous les artifices.

Est-ce qu'on dirige un acteur comme Tommy Lee Jones ?

Très peu. Sur le plateau, on l'admire. Il faut dire qu'on a eu ensemble, avant le tournage, une trentaine de séances de travail

en couleurs : malfrats, mafieux, tenanciers de bars louches, maquereaux (comme Adonis Brown dont le nom a été trouvé par Tommy Lee), flics comme Lou Girard ou Doobie Patout etc. Ce sont des personnages pittoresques au langage souvent formidable qu'on a essayé de préserver dans les dialogues. De nombreux échanges viennent directement du roman. D'autres ont été ajoutés par **Burke**, comme deux ou trois voix-off – j'ai écrit les autres – et certaines répliques : les insultes de Balboni au journaliste local, la phrase de Cholo lorsqu'il dit qu'à cause de Katrina, l'Etat n'a même plus d'argent pour lobotomiser les gens comme lui !

Comment peut-on décrire les rapports entre Dave et Elrod ?

Au départ, tout les oppose. C'est Elrod qui relance Dave, qui sent qu'un lien les unit. Peu à peu, ces rapports évoluent non seulement en raison des péripéties policières, mais surtout parce qu'ils se découvrent des affinités. Par exemple, tous deux ont des visions du général. Je trouvais que la manière dont ils "s'approprièrent" était d'une grande délicatesse et enrichissait l'histoire, en nous éloignant de la seule intrigue policière. C'est la grande force de **Burke**, de faire passer les rapports entre les personnages avant l'intrigue. Ce sont eux qui dictent les péripéties.

Peter Sarsgaard est formidable de justesse.

J'ai été très heureux de travailler avec lui. J'avais un peu peur de l'alcoolisme du personnage : je trouve qu'au cinéma, les ivrognes

désir d'enfant. J'aime beaucoup ce petit échange dans la cuisine pendant que le tonnerre gronde dans le lointain. Un de ces plans "inutiles" qui nous disent plein de choses.

C'est vous qui avez eu l'idée de John Goodman pour Balboni ?

Oui, j'y tenais depuis le début : je voulais quelqu'un qu'on a souvent vu dans des rôles de "gentil" et je souhaitais l'utiliser à contre-emploi. **Goodman** connaissait très bien l'univers de **Burke** et rêvait de jouer Clete Purcell : il ne voulait pas jouer un mafieux d'origine italienne comme Balboni. Quand je lui ai dit que le personnage n'a pas d'accent puisqu'il appartient à la deuxième génération, et qu'il parle comme les gens de la Nouvelle-Orléans, il a accepté avec enthousiasme.

Parlez-moi de Mary Steenburgen.

De même que Tommy Lee, en voyant le film, est pour moi le Dave Robicheaux définitif, je ne pouvais rêver d'une meilleure Bootsie que **Mary Steenburgen**. Elle est lumineuse, légère et consolatrice. Sans apitoiement. Elle fait sentir tout ce que Dave lui doit, sans avoir besoin de la moindre réplique.

Il y a dans le film l'idée que le passé ne vous laisse pas en paix, qu'il s'agisse de la guerre de Sécession, de la guerre

Louisiane pour éviter à tout prix de tomber dans le film touristique, de son atmosphère, de sa musique.

J'ai baigné dans le Zydeco et la chanson Cajun, j'ai tenté d'absorber ce qui fait le prix de cette culture pour mieux la respecter. "Je fais des films pour apprendre", disait mon maître **Michael Powell** et j'adore me plonger dans des mondes que je ne connais absolument pas, en les filmant de l'intérieur.

Le film est d'ailleurs d'un réalisme saisissant.

J'ai constaté à quel point plusieurs personnes que j'ai rencontrées en Louisiane étaient offensées par le traitement hollywoodien de leurs coutumes, et notamment de leurs accents qui ne sont pas du tout les mêmes à New Iberia et à la Nouvelle-Orléans : dans la plupart des films censés se dérouler dans cette ville, les accents sont caricaturaux.

Je me suis donc dit que la première exigence du film, c'était de respecter la manière d'être des habitants de la région et d'être attentif à leur vocabulaire et à leurs attitudes. De regarder en face la beauté et la misère.

De même, je tenais à l'exactitude des lieux et je voulais donc tourner à New Iberia, là où se déroule le livre, pour montrer que les personnages sont enracinés dans une culture précise. Par souci d'authenticité, j'ai aussi demandé à l'adjoint du shérif, au shérif, au coroner de nous servir de conseiller technique.

ENTRETIEN AVEC BERTRAND TAVERNIER

On est d'ailleurs à des années-lumière de la représentation habituelle de la Nouvelle-Orléans.

Très peu de scènes s'y passent. Plutôt que de filmer le quartier français qu'on a vu tant de fois au cinéma, je trouvais plus intéressant de montrer la gare routière ou encore quelqu'un qui utilise la dévastation de Katrina pour trafiquer dans une église abandonnée : on aperçoit au passage le nom du FEMA (le Fonds d'aide fédérale aux victimes) car le type a récupéré les rations de cet organisme pour les revendre.

Le travail sur les décors est formidable.

J'ai choisi plusieurs techniciens dont j'avais remarqué le travail dans **TROIS ENTERREMENTS** ou que **Michael Fitzgerald** m'avait conseillé, comme la décoratrice **Merideth Boswell** qui a fait un boulot remarquable en faisant oublier l'intervention du décorateur. Je pense par exemple au campement, à la fin du film, ou encore à la maison de Dave, très finement décorée, où l'on aperçoit les collections de disques et de livres qui nous indiquent qu'il ne s'agit pas d'un flic ordinaire.

On bascule par moments dans un univers à la limite du fantastique...

Il y a chez **Burke**, comme chez **Jim Thompson**, une évidente dimension métaphysique. Que j'adore. Elle permet d'échapper à ce que j'appelle la "dictature de l'intrigue" et d'éloigner le récit de tous les clichés du film de genre. Mais pour y parvenir, il fallait avant tout faire exister physiquement, concrètement le monde et les personnages qui y vivent. Pour moi ce film est un prolongement de **COUP DE TORCHON**.

La religion est une autre dimension importante chez Burke et chez son personnage Dave Robicheaux.

C'est aussi un élément qui m'intéresse beaucoup : **Burke** est profondément catholique, mais c'est un catholique progressiste. On retrouve cela chez Robicheaux dans ce mélange d'idéalisme et de culpabilité. Là encore, j'étais en terrain connu car j'ai moi-même été élevé dans un milieu catholique. J'ai voulu faire travailler Bootsie avec les nonnes activistes que **Burke** m'a présenté qui, non loin de New Iberia, ont reconstruit des centaines de maisons de pêcheurs, de paysans pauvres, détruites par Katrina ou Rita. Elles se battent contre les compagnies pétrolières et **Burke** les soutient.

Comment avez-vous capté l'atmosphère fantomatique, presque morbide, propre à la Louisiane ?

Quand on est dans les bayous, on est suffoqué par l'odeur des marécages et on est frappé par la coexistence d'une beauté incroyable et d'un sentiment de décadence. **Burke** ne cessait de me répéter que la Louisiane, c'était le tiers-monde et que c'était ce qui menaçait l'Amérique avec des gens comme **Bush** au pouvoir.

Comment avez-vous travaillé la lumière ?

Je voulais travailler avec un chef opérateur français et cela faisait longtemps que j'avais envie de refaire appel à **Bruno de Keyser**. Cela l'excitait beaucoup de tourner un polar dans les Bayous et de préserver cette notion de luxuriance et de couleurs

saturées, tout en créant une atmosphère de film noir en Scope. On a donc préalablement défini la lumière pour chaque scène, même si on a ensuite dû s'adapter aux changements constants de luminosité de la Louisiane. Son travail est magnifique et dans les moments de doute, il ne cessait de me répéter : "tu as ton film, Bertrand. C'est tout ce que tu m'as raconté avant qu'on parte et dont on rêvait encore".

Vous avez fait appel au compositeur Marco Beltrami.

Dès le début, j'ai voulu travailler avec lui parce qu'il m'avait impressionné par sa partition pour **TROIS ENTERREMENTS** et **3H10 POUR YUMA**. Il était ravi parce qu'en général, à Hollywood, les musiciens sont engagés sur un film quand le tournage est terminé. Il a même fait un voyage en Louisiane pour s'imprégner de la musique cajun et consulter des musicologues. Du coup, on a défini très en amont l'utilisation des percussions ou de l'accordéon comme un instrument mélodique et aussi rythmique, en jouant sur le souffle, ou encore des différents thèmes musicaux. En plus, il m'a donné toute latitude au mixage en enregistrant tous les instruments sur une piste séparée.

Vous avez aussi utilisé des musiques préexistantes.

Ce sont des musiques que j'ai choisies, comme les deux titres de **Clifton Chenier**, "I'm a Hog For You" et "I'm Coming Home" et celui de **Nathan et ses Zydeco cha chas**, "Slow horses fast women". Ou encore les deux chansons de **Michael Doucet**, "Donnez-moi Pauline" et "J'ai passé devant ta porte", que j'ai découvertes grâce à l'équipe cajun du film et dont je suis tombé amoureux. Et **Beltrami** a composé une très belle chanson cajun.

Et j'ai aussi confié le rôle de Hogman Patin à **Buddy Guy**, une des plus grands bluesmen. C'est Tommy Lee, qui le connaît bien, qui m'a fait cette proposition, tout comme **Levon Helm**, l'ancien batteur de **The Band**, pour le rôle du général. Deux idées formidables. Pour la fin du film, j'ai utilisé une *aria* de **Haendel** parce que je voulais qu'on s'éloigne de l'atmosphère musicale cajun à laquelle on s'est habitué : il me fallait alors une musique religieuse qui s'accorde aux mouvements de grue et à la brume dans le cimetière.

Comment avez-vous vécu cette expérience américaine ?

Malgré les lourdeurs du système de production américain et les règles rigides dictées par les syndicats, j'ai travaillé avec des gens épatants dans l'équipe caméra, les machinistes, les électriciens (qui étaient cajun), les assistants. Je tiens spécialement à saluer l'ingénieur du son **Paul Ledford** qui a signé un son direct - qu'on appelait au mixage le son biologique - d'une qualité exceptionnelle. Avant le tournage, il avait même fait un repérage par Internet pour identifier les sources éventuelles de bruits. Je disposais de ses sons seuls et de ceux de **Larry Blake**, le mixeur de **Soderbergh**. Le mixage à Boulogne avec **Olivier Dô Hùu** a été un moment enthousiasmant. A partir de ce que l'on avait, on pouvait prendre de vrais partis pris sonores. Je voulais retrouver dans la bande sonore l'atmosphère de la Louisiane du Sud avec tous ces bruits, ces cris d'animaux, ces chants d'oiseaux. Et aussi préserver la beauté des voix : **Tommy Lee Jones**, **John Goodman**, **Mary Steenburgen**, **Buddy Guy**, **Kelly MacDonald** ont des voix uniques, d'une grande richesse qui participent pleinement à la musicalité du film. Je voulais que **DANS LA BRUME ELECTRIQUE** ait une qualité musicale, dans son rythme, dans son émotion.

Entretien réalisé par Franck Garbarz



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 **DANS LA BRUME ELECTRIQUE**
Sélection Officielle au Festival de Berlin
- 2004 **HOLY LOLA**
Prix du Public à San Sebastian
- 2002 **LAISSEZ-PASSER**
Prix d'Interprétation Masculine (Jacques GAMBLIN)
et Prix de la Meilleure Musique de film (Antoine DUHAMEL)
au Festival de Berlin
- 1999 **ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI**
Prix de la FIPRESCI à Berlin
Prix du Jury Œcuménique du 49^{ème} Festival de Berlin,
Prix du Public à San Sebastian
- 1996 **CAPITAINE CONAN**
César et Félix du Meilleur Acteur (Philippe TORRETON)
César du Meilleur Réalisateur, Félix du Meilleur Film
- 1995 **L'APPAT**
Ours d'Or au Festival de Berlin
- 1994 **LA FILLE DE D'ARTAGNAN**
- 1992 **L 627**
Sélection Officielle au Festival de Venise
Nomination pour quatre César
- 1990 **DADDY NOSTALGIE**
Sélection Officielle au Festival de Cannes
- 1989 **LA VIE ET RIEN D'AUTRE**
César du Meilleur Acteur et Félix du Meilleur Acteur Européen (Philippe NOIRET)
César de la Meilleure Musique
Prix du Jury du Festival du Film Européen
Prix du Meilleur Film Etranger à Los Angeles (décerné par la critique) et à Londres
- 1986 **AUTOUR DE MINUIT**
Oscar de la Meilleure Musique
César de la Meilleure Musique, César du Meilleur Son
- 1984 **UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE**
Prix de la Mise en Scène à Cannes
Prix de la Critique new yorkaise, Prix de la Critique anglaise
Prix du Meilleur Réalisateur au Boston society of Films critics awards
César de la Meilleure Actrice (Sabine AZEMA)
César du Meilleur Scénario, César de la Meilleure Photo
- 1981 **COUP DE TORCHON**
11 nominations aux César et la nomination pour le Meilleur Film Etranger aux Oscars
Prix du Public au Festival de Durban
- 1980 **LA MORT EN DIRECT**
5 Nominations aux César
- 1976 **LE JUGE ET L'ASSASSIN**
César du Meilleur acteur (Michel GALABRU),
César du Meilleur Scénario, César de la Meilleure Musique
- 1975 **QUE LA FETE COMMENCE**
César de la Meilleure Réalisation, César du Meilleur Scénario
César du Meilleur Second Rôle (Jean ROCHEFORT)
César du Meilleur Décor
- 1974 **L'HORLOGER DE SAINT-PAUL**
Prix Louis Delluc
Ours d'Argent à Berlin

"Comme son créateur, Dave Robicheaux est un ancien alcoolique et il est né pendant la Grande Dépression. Comme lui, il ne se lassera jamais des couleurs du ciel de Louisiane, des balades en bateau sur le bayou et de l'odeur de la pluie à la Nouvelle Orléans. Comme lui, il n'aime pas beaucoup les riches, éprouve des envies de meurtres dès qu'il est question d'injustice et sera à jamais taraboté par la nostalgie d'un Sud aux innombrables paradoxes, coincé entre un conservatisme aux relents racistes et une splendeur décrépite ..."
Bruno Icher. Libération

ENTRETIEN AVEC JAMES LEE BURKE

Quelle a été votre réaction quand vous avez appris que Bertrand Tavernier souhaitait adapter "Dans la brume électrique avec les morts confédérés" au cinéma ?

Je me suis senti très flatté car Bertrand est un immense cinéaste, connu et respecté dans le monde entier. C'était formidable qu'un homme comme lui, qui aime autant la littérature, s'intéresse de si près à mon travail. J'avais notamment apprécié **AUTOUR DE MINUIT** qui était un magnifique hommage à **Dexter Gordon**.

Avez-vous été surpris que ce soit un réalisateur français qui souhaite porter à l'écran un livre profondément ancré dans la culture de la Louisiane ?

Vous faites allusion à un phénomène très important qui concerne les relations entre la France et les Etats-Unis depuis plus de deux siècles. Depuis **Lafayette**, les Français ont toujours beaucoup mieux compris les Américains que nous ne comprenons les Français ! Il ne faut pas oublier que c'est la France qui, à la fin du XVIII^{ème} siècle, a accordé son appui militaire et prêté d'importantes sommes d'argent à **George Washington**. C'est donc grâce à la France que nous sommes devenus une république révolutionnaire et que nous avons pu accéder à la liberté.

Malheureusement, nous avons laissé, ces dernières années, plusieurs hommes politiques et hommes d'affaires véreux diaboliser la France. C'est d'autant plus regrettable que les Français ont toujours su reconnaître le talent des artistes et écrivains américains avant que ceux-ci ne soient reconnus dans leur propre pays : en France, **William Faulkner** était considéré, de son vivant, comme le plus grand écrivain du monde alors que ses ouvrages étaient épuisés aux Etats-Unis ! De même, les Français ont toujours admiré **Tennessee Williams** ou **Edgar Allan Poe**, bien plus que nous-mêmes.

Qu'avez-vous pensé de l'adaptation de votre livre ?

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la volonté absolue de Bertrand de rester fidèle au roman. Sur les trois adaptations de mes livres pour le cinéma, **DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE** est celui qui a le mieux transposé mon univers. Car **Bertrand Tavernier** est un homme extrêmement passionné qui n'hésite pas à exprimer ses émotions. Du coup, le film brosse un portrait très évocateur du sud de la Louisiane, tout en finesse et en subtilité.

Quel a été votre rôle dans l'écriture du scénario ?

Bertrand a d'abord passé beaucoup de temps chez moi, en Louisiane, pour s'imprégner de l'atmosphère de la région : nous en avons profité pour évoquer longuement le projet et l'approche du scénario. Bertrand et le producteur **Michael Fitzgerald** m'ont alors proposé de collaborer à l'écriture du script, mais je m'étais engagé par contrat à rendre le manuscrit de mon nouveau livre dans des délais similaires.

J'ai donc essentiellement joué le rôle de conseiller auprès de Bertrand et de ses coscénaristes, peaufinant certains détails et retouchant certains dialogues. De toute façon, j'ai toujours considéré qu'écrire un scénario revenait à essayer de jouer de la guitare avec des menottes ou à tenter de faire entrer un éléphant dans une cabine téléphonique ! Je préfère m'en tenir à l'écriture romanesque.

Il paraît que vous avez aussi été un guide privilégié pour Bertrand Tavernier et son équipe.

Disons que je l'ai mis en contact avec des gens du coin et que je l'ai initié à la culture locale ! Au bout d'un moment, Bertrand est devenu tellement documenté sur la région que j'ai fini par le nommer amiral honoris causa de la rivière Bayou Teche de New Iberia !

Qu'avez-vous pensé de la volonté de Bertrand Tavernier d'actualiser l'intrigue en évoquant le cyclone Katrina ?

J'ai surtout trouvé intéressant que le film fasse allusion, en filigrane, à la gestion épouvantable de la catastrophe par les pouvoirs publics : c'était une manière de renvoyer l'administration **Bush** à ses propres turpitudes. Depuis l'époque de la guerre du Vietnam, les Etats-Unis ont accumulé les difficultés car nos dirigeants ont voulu marcher dans les brisées de la France et de l'Union soviétique : nous avons ainsi commis la très grave erreur d'intervenir en Indochine. De même, à la suite des Russes, nous avons pénétré en Afghanistan, ce qui était aussi une décision désastreuse. L'Etat fédéral est plus préoccupé par ses ambitions impérialistes que par la nécessité de porter secours aux naufragés de Katrina...

Le film fait écho à la dimension métaphysique du livre.

Absolument. En fait, j'ai emprunté les thèmes principaux du roman au célèbre poème épique de **Thomas Malory**, "La Mort d'Arthur".

BIOGRAPHIE

Né le 15 décembre 1936 à Houston, Texas, **James Lee Burke**, après des études universitaires en Louisiane et au Missouri, a exercé divers métiers : professeur d'anglais, travailleur social, reporter, garde forestier au Kentucky, chauffeur de poids lourds, surveillant de pipelines pétroliers au Texas et au Colorado. S'il est publié en 1965, avec un roman sur l'Ouest et les cowboys, ce n'est que vingt ans plus tard qu'il fera son entrée dans la littérature dite "noire". La pluie de néon introduit d'emblée son héros fétiche, Dave Robicheaux (dont il vient d'écrire la dix-huitième aventure).

Robicheaux a enseigné l'anglais, fait la guerre du Vietnam (qui l'a profondément marqué), s'est engagé dans la brigade criminelle de la Nouvelle Orléans (dont il a démissionné) et vit à New Iberia, où il tient un stand de location de bateaux et de vente d'appâts (avec l'aide de sa fille et de Batist, un vieux Noir) et prête main forte aux services du Shérif du comté. Robicheaux se bat contre le crime organisé, le racisme, la pollution, la violence qui le hante, le déclin d'un pays rongé par le Mal.

Un personnage qui peut paraître classique, mais dont la saga est transcendée par l'écriture de **Burke**, par sa peinture amoureuse de la Louisiane, cet "univers d'eau" dont il rend, de façon quasi-lancinante, et en d'admirables élans lyriques, les couleurs, les senteurs, la beauté sauvage et souvent dangereuse, la moiteur, la moisissure ... un paradis qui fut perdu, à cause des hommes et de ce qu'ils ont fait, l'esclavage, la corruption politique et les intérêts égoïstes des sociétés pétrolières étant en première ligne.

Pour moi, le général John Bell Hood est une figure chevaleresque qui évoque le retour du **roi Arthur** dans son pays : avant de mourir, **Arthur** a fait le serment de revenir quand l'Angleterre aurait besoin de lui. Bertrand a parfaitement su transposer ces sources d'inspiration à l'écran.

Quel est votre regard sur l'incarnation de Dave Robicheaux par Tommy Lee Jones ?

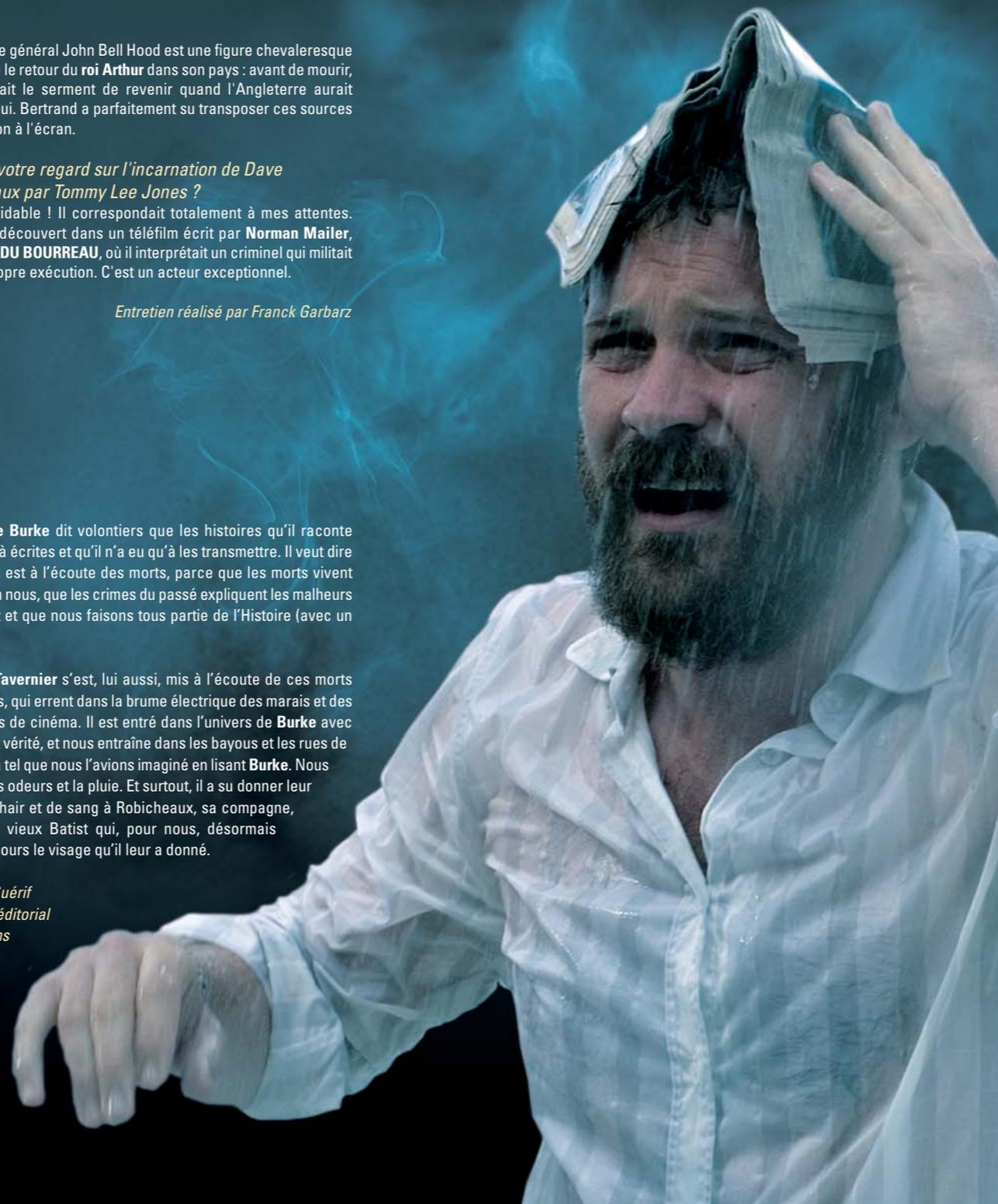
Il est formidable ! Il correspondait totalement à mes attentes. Je l'avais découvert dans un téléfilm écrit par **Norman Mailer**, **LE CHANT DU BOURREAU**, où il interprétait un criminel qui militait pour sa propre exécution. C'est un acteur exceptionnel.

Entretien réalisé par Franck Garbarz

James Lee Burke dit volontiers que les histoires qu'il raconte étaient déjà écrites et qu'il n'a eu qu'à les transmettre. Il veut dire par là qu'il est à l'écoute des morts, parce que les morts vivent toujours en nous, que les crimes du passé expliquent les malheurs du présent et que nous faisons tous partie de l'Histoire (avec un grand H).

Bertrand Tavernier s'est, lui aussi, mis à l'écoute de ces morts confédérés, qui errent dans la brume électrique des marais et des projecteurs de cinéma. Il est entré dans l'univers de **Burke** avec justesse et vérité, et nous entraîne dans les bayous et les rues de New Iberia tel que nous l'avions imaginé en lisant **Burke**. Nous sentons les odeurs et la pluie. Et surtout, il a su donner leur poids de chair et de sang à Robicheaux, sa compagne, sa fille, le vieux Batist qui, pour nous, désormais auront toujours le visage qu'il leur a donné.

*François Guérif
Directeur éditorial
des éditions
Payot et
Rivages*



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Dernier tramway pour les Champs Elysées

Purple Cane Road

Sunset Limited

Dixie City

Une tache sur l'éternité

Black Cherry Blues

La Pluie de néon

Le Boogie des rêves perdus

Vers une aube radieuse

Prisonniers du ciel



"Dans la brume électrique avec les morts confédérés"

James Lee Burke

traduction **Freddy Michalski**

collection **Rivages/Noir**

Editions **Payot&Rivages**

attachée de presse :

Agnès Guéry

tél. 01 44 41 39 72

a.guery@payotrivages.com

assistante :

Hind Boutaljante

tél. 01 44 41 39 76

h.boutaljante@payotrivages.com

ENTRETIEN AVEC TOMMY LEE JONES

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

Cela fait longtemps que j'apprécie les livres de **James Lee Burke**. Ils se déroulent en Louisiane du Sud, voisine du Texas où j'habite, et mon père y a travaillé quelque temps. J'ai d'ailleurs plusieurs amis là-bas que je suis souvent allés voir. Les romans de **Burke** sont indissociables de cette magnifique région et transcrivent à merveille l'atmosphère qui s'en dégage.

Vous connaissiez le travail de Bertrand Tavernier ?

J'avais vu quelques-uns de ses films, mais j'ai surtout apprécié son approche à la fois humaniste et intellectuelle du cinéma qui tranche avec celle de la plupart des metteurs en scène qui m'ont dirigé.

Vous avez participé directement à l'écriture du scénario.

Oui, essentiellement pour des raisons pratiques. **Bertrand Tavernier** est un cinéaste très ouvert. Tout comme le producteur **Michael Fitzgerald**, il semblait content d'évoquer le scénario avec moi et il était à l'écoute de mes suggestions. C'est d'autant plus appréciable qu'il en a utilisées plusieurs. Mon but était simplement d'essayer d'améliorer certaines scènes. Ce n'est pas plus compliqué que cela : quand on travaille à plusieurs sur un film, il est normal que les idées de chacun soient prises en compte.

Est-ce que vous avez souvent eu l'occasion de travailler de cette manière ?

Pas du tout. J'ai tourné avec des réalisateurs qui ne s'intéressaient ni au scénario, ni aux comédiens qu'ils dirigeaient, et encore moins à leur avis sur le script ! Pour moi, un acteur est censé découvrir par lui-même la méthode de travail du metteur en scène et faire ce qu'il faut pour répondre à ses attentes.

Comment vous êtes-vous approprié le personnage de Dave Robicheaux ?

Je me suis d'abord imprégné de la région où nous avons tourné. Il y a là-bas une tradition musicale très forte et j'ai écouté beaucoup de musique cajun. Ce qui m'a aussi aidé, c'est que je connaissais bien la région de New Iberia : quand on campe un personnage comme Dave Robicheaux, il est essentiel de ne pas se comporter comme un étranger dans un pays étranger. Il faut vraiment comprendre la réalité du pays et prendre le temps de s'y sentir comme chez soi.

Robicheaux est un personnage d'une grande complexité...

J'étais particulièrement sensible au fait qu'il ait des visions du général de la guerre de Sécession. C'est un personnage habité. De toute façon, pour incarner un type comme lui, il était important de bien cerner la dimension métaphysique du livre.

C'est un homme très croyant.

Oui, mais c'est un catholique progressiste. Je dirais même que c'est un catholique typique de la Louisiane ! Il y a un peu de religion vaudou qui se mêle au catholicisme d'un type comme Robicheaux. C'est intéressant parce que cela offre un éclairage inattendu sur la pratique religieuse aux États-Unis, loin des habituels clichés sur les États du sud.

Comment s'est passé le tournage avec les autres comédiens ?

Ce sont tous des acteurs extraordinaires. Je me souviens d'une semaine en particulier où j'ai travaillé avec **Ned Beatty** le lundi, **Buddy Guy** le mardi, **Levon Helm** le mercredi, **Peter Sarsgaard** le jeudi, etc. C'était un vrai défilé de gens incroyablement talentueux avec lesquels j'ai eu la chance de travailler.

ENTRETIEN AVEC TOMMY LEE JONES

Cette expérience avec un réalisateur français est-elle très différente des tournages américains dont vous avez l'habitude ?

Chaque metteur en scène est différent et je ne pense pas qu'on puisse attribuer telle ou telle caractéristique à la nationalité d'un cinéaste, mais à son tempérament. Par ailleurs, j'ai beaucoup aimé travailler avec le directeur de la photo **Bruno de Keyzer** qui est un homme très jovial.

Pensez-vous que le film transpose fidèlement la réalité de la Louisiane ?

Oui, d'autant plus qu'il est tout à fait possible de tourner en Louisiane et de passer à côté de l'essentiel. **Bertrand Tavernier**, lui, a notamment soigné la qualité de la bande-son du film et a su capter la musicalité des voix, les cris des animaux et les bruits de la nature. Je lui suis reconnaissant d'avoir su apprécier la beauté de la Louisiane du Sud et d'avoir évité la plupart des clichés habituels. Je crois que cela vient du fait que Bertrand est français

et qu'il a un regard neuf sur la région : il est allé au cœur des choses et a fui les poncifs.

Le film évoque aussi la catastrophe de l'ouragan Katrina...

En cela, **DANS LA BRUME ELECTRIQUE** est un film politique, au sens le plus noble du terme. Mais le propos n'est jamais didactique : Bertrand fait allusion à la gestion désastreuse de la catastrophe par l'Etat fédéral et à la manière dont la mafia en tire profit. J'aime beaucoup cette dimension-là du film.

Bertrand Tavernier a fait appel à plusieurs techniciens avec lesquels vous aviez travaillé sur Trois enterrements.

Michael Fitzgerald et moi lui avons notamment recommandé la chef-décoratrice **Merideth Boswell** et le chef-accessoiriste. Le compositeur **Marco Beltrami** avait également signé la partition de **TROIS ENTERREMENTS** : c'est un musicien exceptionnel.

Entretien réalisé par Franck Garbarz

DAVE ROBICHEAUX L'INSPECTEUR TOMMY LEE JONES

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2009 | DANS LA BRUME ELECTRIQUE de Bertrand TAVERNIER | 1999 | DOUBLE JEU de Bruce BERESFORD |
| 2007 | DANS LA VALLEE D'ELAH de Paul HAGGIS Nommé à l'Oscar du Meilleur Acteur | 1997 | MEN IN BLACK de Barry SONNENFELD |
| | NO COUNTRY FOR OLD MEN de Joel et Ethan COEN Nommé au BAFTA du Meilleur Second Rôle Masculin | 1995 | BATMAN FOREVER de Joel SCHUMACHER |
| 2005 | TROIS ENTERREMENTS de Tommy Lee JONES Prix d'Interprétation Masculine et Prix du Scénario au Festival de Cannes 2005 | 1994 | LE CLIENT de Joel SCHUMACHER |
| 2002 | MEN IN BLACK 2 de Barry SONNENFELD | 1993 | LE FUGITIF de Andrew DAVIS Oscar du Meilleur Second Rôle Masculin 1994 Golden Globe du Meilleur Second Rôle Masculin 1994 |
| 2000 | SPACE COWBOYS de Clint EASTWOOD | 1991 | JFK de Oliver STONE Nommé à l'Oscar du Meilleur Second Rôle Masculin |
| | | 1978 | LES YEUX DE LAURA MARS de Irvin KERSHNER |



JULIE "BABY FEET" BALBONI LE MAFIEUX
JOHN GOODMAN



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 **DANS LA BRUME ELECTRIQUE** de Bertrand TAVERNIER
 2008 **SPEED RACER** de Andy et Larry WACHOWSKI
 2007 **EVAN TOUT PUISSANT** de Tom SHADYAC
 2006 **CARS** de John LASSETER
 2003 **LE LIVRE DE LA JUNGLE 2** de Steve TRENBIRTH
 2001 **STORYTELLING** de Todd SOLONDZ
 2000 **MONSTRES & CIE** de Pete DOCTER
O' BROTHER de Joel et Ethan COEN
 1999 **A TOMBEAU OUVERT** de Martin SCORSESE
 1998 **THE BIG LEBOWSKI** de Joel COEN
BLUES BROTHERS 2000 de John LANDIS
 1994 **LA FAMILLE PIERRAFEU** de Brian LEVANT
 1991 **BARTON FINK** de Joel COEN
 Nommé au Golden Globe du Meilleur Second Rôle Masculin
RALPH SUPER KING de David S. WARD
 1989 **ALWAYS** de Steven SPIELBERG
MELODIE POUR UN MEURTRE de Harold BECKER
 1987 **ARIZONA JUNIOR** de Joel COEN
LE FLIC DE MON CŒUR de Jim McBRIDE
 1984 **MARIA'S LOVERS** de Andrei KONCHALOVSKY

ELROD SYKES LA STAR HOLLYWOODIENNE
PETER SARSGAARD



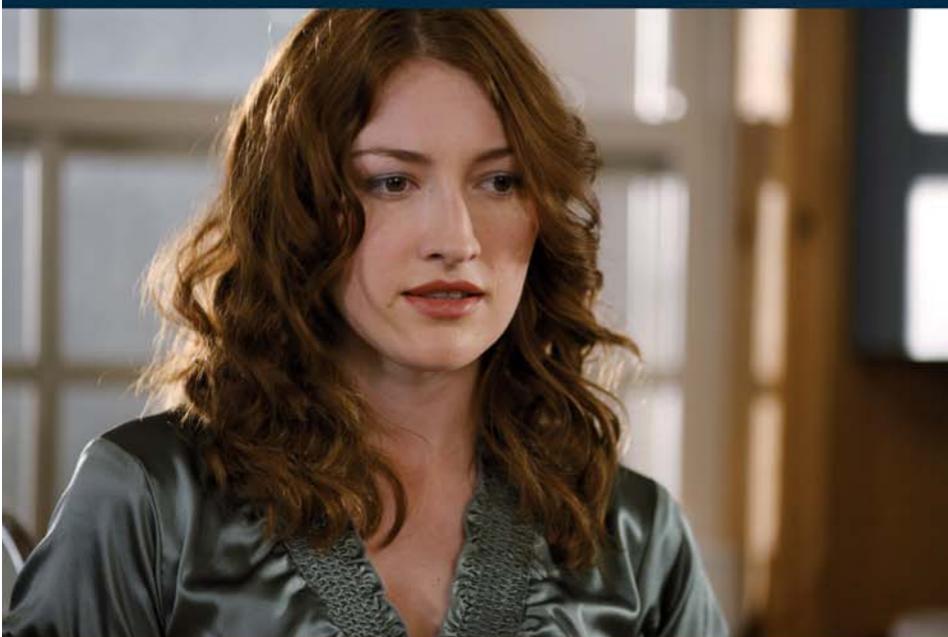
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 **DANS LA BRUME ELECTRIQUE**
de Bertrand TAVERNIER
- 2007 **DETENTION SECRETE**
de Gavin HOOD
- 2005 **JARHEAD – LA FIN DE L'INNOCENCE**
de Sam MENDES
- FLIGHTPLAN**
de Robert SCHWENTKE
- 2004 **GARDEN STATE**
de Zach BRAFF
- 2003 **LE MYSTIFICATEUR**
de Billy RAY
- 2002 **K-19 : LE PIEGE DES PROFONDEURS**
de Kathryn BIGELOW
- 1999 **BOYS DON'T CRY**
de Kimberly PEIRCE
- 1998 **ANOTHER DAY IN PARADISE**
de Larry CLARK

KELLY DRUMOND L'ACTRICE
KELLY MACDONALD

BOOTSIE LA FEMME DE DAVE ROBICHEAUX
MARY STEENBURGEN

TWINKY LEMOYNE LE RICHE HOMME D'AFFAIRE
NED BEATTY



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 **DANS LA BRUME ELECTRIQUE**
de Bertrand TAVERNIER
- 2007 **NO COUNTRY FOR OLD MEN**
de Joel et Ethan COEN
Screen Actor Guild Award de la Meilleure Actrice
(avec l'ensemble des autres interprètes)
Nommée au BAFTA du Meilleur Second Rôle Féminin
London Critics Circle Film Award du Meilleur
Second Rôle Féminin
- 2005 **NANNY MCPHEE** de Kirk JONES
TOURNAGE DANS UN JARDIN ANGLAIS
de Michael WINTERBOTTOM
- 2004 **NEVERLAND**
de Marc FORSTER
- 2001 **GOSFORD PARK**
de Robert ALTMAN
- 1999 **SPLENDOR** de Gregg ARAKI
- 1998 **ELIZABETH**
de Shekhar KAPUR
- 1996 **TRAINSPOTTING**
de Danny BOYLE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 **DANS LA BRUME ELECTRIQUE**
de Bertrand TAVERNIER
- 2007 **A VIF** de Neil JORDAN
- 2006 **THE DEAD GIRL**
de Karen MONCRIEFF
INLAND EMPIRE
de David LYNCH
- 2002 **SUNSHINE STATE**
de John SAYLES
- 2001 **SAM JE SUIS SAM**
de Jessie NELSON
LA MAISON SUR L'OCEAN
de Irwin WINKLER
- 1995 **NIXON**
de Oliver STONE
- 1993 **PHILADELPHIA**
de Jonathan DEMME
GILBERT GRAPE
de Lasse HALLSTRÖM
- 1989 **PORTRAIT CRACHE D'UNE FAMILLE MODELE**
de Ron HOWARD

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1987 **LES BALEINES DU MOIS D'AOUT**
de Lindsay ANDERSON
FROID COMME LA MORT
de Arthur PENN
- 1982 **COMEDIE EROTIQUE D'UNE NUIT D'ETE**
de Woody ALLEN
- 1981 **RAGTIME**
de Milos FORMAN
Nommée au Golden Globe du Meilleur
Second Rôle Féminin
- 1980 **MELVIN AND HOWARD**
de Jonathan DEMME
Oscar du Meilleur Second Rôle Féminin
Golden Globe du Meilleur Second
Rôle Féminin
New York Film Critics Circle Award
du Meilleur Second Rôle Féminin
- 1978 **EN ROUTE VERS LE SUD**
de Jack NICHOLSON
- 2009 **DANS LA BRUME ELECTRIQUE**
de Bertrand TAVERNIER
- 2007 **LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON**
de Mike NICHOLS
- 1999 **COOKIE'S FORTUNE** de Robert ALTMAN
- 1998 **HE GOT GAME** de Spike LEE
- 1991 **HEAR MY SONG** de Peter CHELSOM
Nommé au Golden Globe du Meilleur Second Rôle Masculin
- 1987 **LE QUATRIEME PROTOCOLE** de John MACKENZIE
LE FLIC DE MON CŒUR de Jim McBRIDE
- 1980 **SUPERMAN 2** de Richard LESTER
- 1979 **1941** de Steven SPIELBERG
LE MALIN de John HUSTON
- 1978 **SUPERMAN** de Richard DONNER
- 1977 **L'EXORCISTE 2 : L'HERETIQUE** de John BOORMAN
- 1976 **NETWORK** de Sidney LUMET
Nommé à l'Oscar du Meilleur Second Rôle Masculin
- LES HOMMES DU PRESIDENT** de Alan J. PAKULA
- 1975 **NASHVILLE** de Robert Altman
- 1973 **LAST AMERICAN HERO** de Lamont JOHNSON
- 1972 **DELIVRANCE** de John BOORMAN

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **BERTRAND TAVERNIER**
Scénario **JERZY KROMOLOWSKI**
MARY OLSON-KROMOLOWSKI
JAMES LEE BURKE,
D'après l'oeuvre de **"DANS LA BRUME ELECTRIQUE**
AVECLES MORTS CONFEDERES"
Producteurs **MICHAEL FITZGERALD**
ITHACA PICTURES, INC.
FRÉDÉRIC BOURBOULON
LITTLE BEAR PRODUCTIONS
en coproduction avec **TF1 INTERNATIONAL**
Co-producteur **DEBORAH DOBSON BACH**
Producteurs associés **GULNARA SARSENOVA**
PENELOPE GLASS
Producteur exécutif **JOHN HARDY**
Image **BRUNO DE KEYZER, BSC**
Montage **THIERRY DEROCLES**
ROBERTO SILVI
Son **LARRY MADARAS**
PAUL LEDFORD
BRIDGET O'DRISCOLL
Décors **MERIDETH BOSWELL**
Costumes **KATHY KIATTA**
Maquillage **ALLISON GORDIN**
Coiffure **YOLANDA M. MERCADEL**
1^{er} Assistant mise en scène **PHIL HARDAGE**
Casting (Los Angeles) **JEANNE MCCARTHY, CSA**
Casting (Louisiana) **LISA MAE FINCANNON**
Repérages **GEORGE HERTHEL**
Effets Spéciaux **NEIL STOCKSTILL**
Coordination Cascades **BILLY BURTON**
Photographe de plateau **DAWN LAUREL JONES**
Musique originale **MARCO BELTRAMI**

LISTE ARTISTIQUE

Dave Robicheaux **TOMMY LEE JONES**
Julie "Baby Feet" Balboni **JOHN GOODMAN**
Elrod T. Sykes **PETER SARSGAARD**
Bootsie Robicheaux **MARY STEENBURGEN**
Kelly Drummond **KELLY MACDONALD**
Rosie Gomez **JUSTINA MACHADO**
Twinky Lemoyne **NED BEATTY**
Ben Hebert **JAMES GAMMON**
Lou Girard **PRUITT TAYLOR VINCE**
General John Bell Hood **LEVON HELM**
Sam "Hogman" Patin **BUDDY GUY**
Cholo Manelli **JULIO CÉSAR CEDILLO**
Murphy Doucet **BERNARD HOCKE**
Michael Goldman **JOHN SAYLES**
Shérif **GARY GRUBBS**
Batist **WALTER BREAUX**
Alafair Robicheaux **ALANA LOCKE**
Clothilde **ADELLA GAUTIER**
Doobie Patout **LOUIS HERTHUM**
Tenancier du Club Léon **RITCHIE MONTGOMERY**
Adonis Brown **TONY MOLINA, JR.**
Shérif adjoint **RANDY AUSTIN**
de la paroisse St Clare

